

— Laissez-le faire quelque temps, la vieille va le confesser, et vous n'aurez plus qu'à lui donner l'absolution, pour l'aveu qu'il vous fera de ses fautes.

— Je verrai ça.

Pluchon était loin de se trouver à l'aise dans ce cachot obscur ; et la réception de la mère Coco ne contribua pas le moins du monde à lui faire trouver sa situation plus commode. La mère Coco, qui s'animait de plus en plus au son de ses paroles, et exaspérée par le silence absolu de Pluchon qui s'était acculé dans un des coins du cachot, lui cria :

“ — Parleras-tu, infâme, pendard ? ”

Et s'approchant de lui, elle le saisit par le bras et le secoua avec violence.

“ — Parles donc, monstre infernal. Tu nous a mis dans une belle affaire, et tu as peur maintenant cornichon ? ”

Pluchon, de plus en plus effrayé, se mit à appeler :  
au secours !

“ — Ah ! tu appelles au secours, je vais t'en donner du secours, moi ! Tiens, attrape ! En veux-tu, encore ? Tiens, en voilà ! ”

La mère Coco, furieuse, avait saisi Pluchon aux cheveux et le frappait vigoureusement. Pluchon faible et débile, à moitié mort de frayeur, n'était pas de taille à se mesurer avec la mère Coco, qui, accoutumée au rude métier de revendeuse et endurcie aux travaux et à la fatigue, était d'une force et d'une activité peu communes. Pluchon, tout en parant du mieux qu'il pouvait les coups que lui portait la mère Coco, continuait à crier au secours.

“ — Je vous disais bien que la vieille allait le manger, dit Léon ; la vieille a un rude poignet. Si vous l'eussiez vue quand elle faisait danser Clémence ? et nous autres donc ? on filait doux, allez, quand la vieille se fâchait.

— Écoutez donc.

— Entendez-vous ? elle est après le pocher.

Tom, qui s'amusait infiniment à la scène qui se passait dans le cachot, se mit à rire de bon cœur ; et entr'ouvrant la trappe :

“ — C'est bien, la mère Coco, lui cria-t-il, c'est bien ; rosser-moi le d'importance, vous avez pleine liberté, Là où vous êtes, c'est la république ; justice égale, droits égaux.

— Ah ! monsieur, je vous en prie, faites-moi sortir d'ici, cria Pluchon d'une voix suppliante.

— Me direz-vous ce que je vous demande ?

— Pour l'amour de Dieu, faites-moi sortir ; cette furie va me dévisager, elle m'a tout déchiré avec ses ongles.

— Consentez-vous à tout me déclarer ?

— Je n'ai rien à déclarer, vous savez tout.

— Vous ne voulez pas ; eh bien ! défendez-vous comme vous pourrez.

Tom referma la trappe.

“ — Oui, oui, cria Pluchon aussitôt qu'il se vit dans l'obscurité ”.

Mais ces paroles n'arrivèrent pas jusqu'à Tom qui était retourné dans le magasin, où, après après fermé la porte à clef, et avoir placé deux des matelots

en sentinelles, avec une lumière en dehors, il se coucha.

La mère Coco, qui s'était soulagée sur la tête et la figure de l'infortuné Pluchon, de l'excès de rage et de bile qu'elle avait au cœur, et dégoutée de la poltronnerie de cet homme, lui cracha à la figure avec le plus souverain mépris, et alla se jeter sur le lit.

Tout le reste de la nuit, Pluchon eut le temps de faire les plus sérieuses réflexions. Il ne lui resta pas le moindre doute qu'il serait convaincu de tentative préméditée d'assassinat. L'espoir qu'il s'était fait d'abord, que l'influence du docteur Rivard pourrait lui obtenir une commutation de peine, s'effaça bientôt de son esprit, quand il songea à l'influence bien plus grande de Pierre de St-Luc, devenu le plus riche citoyen de la Nouvelle-Orléans, dont la vengeance serait aussi implacable qu'elle était juste. Il ne savait à quelle idée s'arrêter. Quelquefois il pensait qu'en découvrant tout au capitaine, il pourrait obtenir son intercession pour prix de sa déposition ; tantôt il songeait que peut-être le capitaine ne voudrait pas se ralentir dans sa vengeance, même au prix de ses délations ; un instant après il s'effrayait à l'idée que, s'il dénonçait le docteur Rivard, celui-ci pourrait bien de son côté faire certaines déclarations fort graves contre lui. Flottant entre la crainte et l'espoir, irrésolu sur ce à quoi il devait se décider, il se trouvait dans une grande perplexité, quand Tom, le lendemain matin vint lui donner ordre de comparaître devant le capitaine, qui le faisait demander à l'étage supérieur.

Le capitaine, qui avait été prévenu par Tom, en arrivant, qu'il n'avait rien pu obtenir de Pluchon, se décida sur le champ à effectuer d'abord de croire qu'il ignorait que le docteur Rivard eût quelque chose à faire dans le complot ; et si ce moyen ne réussissait pas, alors de dire qu'il savait tout à l'égard du docteur. Son front était sombre et son attitude sévère, quand Pluchon parut devant lui, conduit par Tom. Sir Arthur regarda avec un mélange de mépris et d'horreur cet homme, qui s'était rendu coupable du plus affreux attentat et dont la figure et la contenance dénotaient en ce moment la plus abjecte frayeur et l'affaïssement le plus complet.

“ — C'est vous qu'on appelle M. Pluchon, lui dit le capitaine d'une voix solennelle, après avoir fait retirer tout le monde, à l'exception de Sir Arthur.

— Oui, monsieur, balbutia Pluchon.

— Et pourquoi vouliez-vous attenter à ma vie, malheureux ? Est-ce que je vous avais jamais fait de mal ? Qu'aviez-vous donc contre moi ? Quelles raisons ? Ne savez-vous que votre punition c'est la corde ?

Pluchon trembla de tous ses membres ; le capitaine s'en aperçut et continua :

“ — Oui, malheureux ! la loi vous condamne à être pendu ! et vous n'avez rien pour que la loi ne s'appesantisse point sur vous dans toute sa rigueur. Point de raison, point d'excuse, pas même un semblant d'excuse. Vous avez vous-même préparé et conduit